

LA PLACE ROYALE

de **Pierre Corneille**
mise en scène
Emilie Rousset



création
du 2 au 18 février 2011

à la **Comédie de Reims** centre dramatique national
chaussée Bocquaine 51 100 Reims
03 26 48 49 00 | www.lacomediedereims.fr

LA PLACE ROYALE

de **Pierre Corneille**

mise en scène
Emilie Rousset

dramaturge
Marion Stoufflet

scénographie
Antoine Vasseur

costumes
Fanny Brouste

lumières
Laïs Foulc

assistant à la mise en scène
Dominic Glynn

assistante à la scénographie
Elodie Dauguet

avec

Laurent Charpentier

Constance Larrieu

Julie Lesgages

Perle Palombe

Thomas Scimeca

Sylvain Sounier

production

la Comédie de Reims, centre dramatique national
avec le soutien du 104, établissement culturel de la Ville de Paris
remerciements à la compagnie Bernard Sobel

contact production diffusion

EPOC productions Emmanuelle Ossena
06 03 47 45 51 | e.ossena@epoc-productions.net

La Comédie de Reims Nathalie Quentin
06 15 05 48 92 | n.quentin@lacomediedereims.fr

La Place royale

Une comédie sur la jeunesse, l'amour, la liberté.

Des jeunes gens à Paris sur la place des Vosges, sans suivants ni valets, livrés à eux-mêmes : une génération sur une place publique. Les points de vue s'exposent, se mesurent. On s'aime, on se croise, on parle, on s'aime. On s'aime, on trahit, on s'aime, on fuit. On s'aime, on se ment - à soi et à l'autre. L'horizon est celui d'un engagement proche. Mariage ou passage à une autre vie, une vraie vie, une vie qui soit - une vie adulte ? Une vie choisie.

Phylis aime où ses yeux se portent et ne renonce à personne ; Angélique aime Alidor et n'aime que lui ; Alidor aime Angélique n'aime qu'elle et désire par-dessus tout s'affranchir de l'amour. Et ça rebondit à toute vitesse.

Les lignes sont claires et le restent, chacun va jusqu'au bout, il n'y a pas d'obstacle extérieur au désir. Pourtant les trajectoires restent étrangement aveugles dans ce jeu de quilles. Strike.

Fidèles à quoi ?

"La passion ici n'est pas refusée par devoir. Le devoir d'Alidor, ce serait d'épouser Angélique et de tenir parole. Cette passion est refusée avec passion. La passion est la cause même de son refus."

Bernard Dort
Corneille dramaturge

mettre en scène *La Place royale* aujourd'hui entretien Emilie Rousset – Pierre Ryngaert*

Ton parcours a jusqu'à présent tourné autour de textes contemporains. La Place Royale est le premier classique que tu mets en scène. Pour toi, est-ce un bouleversement ?

Je ne crois pas, non. Monter un classique, ne veut pas forcément dire faire une mise en scène classique. Et puis ce texte met en jeu un certain nombre des questions déjà traversées dans mon travail, notamment sur la jeunesse. *La Place Royale* est un des premiers textes écrits sans rôle de parents ni suivants, sans adultes à proprement parler. Au XVIII^{ème} siècle, on ne parle pas encore d'adolescence ; le mot n'apparaît que plus tard, mais la pièce montre une seule génération : celle de jeunes qui évoluent sur une place publique. Ils sont sur le point de devenir adultes ; ils sont à un moment de passage. Quels sont tes idéaux de jeunesse ? Qu'est-ce que tu en gardes, en devenant adulte ? Et qu'est-ce que tu laisses ? Ici c'est à travers l'intrigue amoureuse que les personnages parlent, se positionnent, se confrontent. Ce qui est vraiment intéressant c'est que l'amour est un catalyseur, un nœud de réflexion. Voilà pour la donne politique du théâtre cornélien : l'amour n'y est pas seulement l'amour, n'est pas pure passion ou simple jeu du désir et des sentiments, il est l'endroit par où passent les personnages pour parler du monde, de leur rapport au monde. A l'autre. A la liberté. A la société. A l'engagement. De ce point de vue, le dernier monologue d'Alidor est un paradoxe magnifique, mais aussi terrifiant.

« Je brave, vain Amour, ton débile pouvoir, / Ta force ne venait que de mon espérance, / Et c'est ce qu'aujourd'hui m'ôte son désespoir / Je cesse d'espérer et commence de vivre ; Je vis dorénavant, puisque je vis à moi ; / Et quelques doux assaut qu'un autre objet me livre, / C'est de moi seulement que je prendrai la loi. »
Il passe toute la pièce à se débattre pour gagner sa solitude. À ces yeux l'amour est une prison et il doit s'en libérer. Mais ce qui est violent c'est que son propre renoncement ne lui suffit pas ; il lui faut encore que l'autre ait renoncé.

Si le texte résonne pour toi fortement aujourd'hui, tu choisis cependant de travailler en costumes d'époque...

Ça me plaît, je trouve beau, poétique, d'imaginer les comédiens que j'ai choisi marcher, parler, boire, fumer dans des costumes d'époque. Chez ces comédiens, j'aime entre autres l'attitude, la manière d'être, ce qu'ils dégagent. Or, il me semble que paradoxalement, dans ces costumes, ils pourront être plus proches de ce que justement ils sont au quotidien, agir plus librement, plus naturellement.

C'est dans l'errance, la maladresse, et le partage d'une sorte de laisser vivre que je trouve l'appui concret pour accéder au poème, à une langue qui n'a rien de naturel ou de quotidien, ici l'alexandrin. Pour moi, le texte est un paysage où les comédiens se promènent : ils incarnent, mais ils incarnent en passant. Avec les costumes d'époque, j'espère fabriquer une tension esthétique : entre le présent et le passé, entre le costume et l'attitude, entre le réel et l'imaginaire. De cette tension, j'espère faire émerger du jeu, mais aussi du sens. Ce qui m'intéresse, dans cette confrontation des temps, c'est l'écart, car dans cet écart éclatent en même temps le présent et ce qui a disparu. Il y aura peut être aussi du futur : avec le scénographe, nous rêvons d'une ville inspirée de la science fiction. Imagine Barry Lyndon dans 2001 l'odyssée de l'espace !

Le costume d'époque n'est de toute façon pas le signe d'une vérité historique : il n'est pas là pour faire comme si nous étions au XVIIIème siècle. Au contraire. Je traite le costume comme un mythe : quelque chose qui n'appartient pas au réel, mais à un imaginaire collectif.

Il y a une vingtaine d'années, Brigitte Jaques tentait elle aussi un court-circuit historique : dans sa mise en scène de La Place Royale, elle référait aux films de la Nouvelle Vague.

Disons que moi, je pense à Maurice Pialat ; Ce que je vois de commun à Pialat et à Corneille, c'est une même puissance, violence du sentiment amoureux.

Souvent, dans les films de la Nouvelle Vague il y a une distance, une désinvolture drôle et réflexive. Chez Corneille, tout est plus abrupt. Violent. Coriace. Rugueux. C'est quand même une comédie qui finit mal, qui finit comme une tragédie. Ce qui est léger ici, c'est aussi ce qui est cruel : l'inconscience de ce que nos actes peuvent engendrer comme douleur chez l'autre. Les personnages sont tous victimes les uns des autres, et de leurs ambitions qui sont aussi des utopies.

Et puis il me semble que les personnages de la Nouvelle Vague ont une jubilation de l'hésitation, une jubilation du jeu sentimental. Même si, bien sûr, ce qu'ils éprouvent ou vivent est parfois plus grave, plus sombre. Dans *La Place Royale*, ce qui est frappant au contraire, c'est que personne n'hésite : chaque personnage a un point de vue sur l'amour et malgré les péripéties, les errances, les retournements, il tient ce point de vue jusqu'au bout. Quitte à en mourir, un peu, ou à perdre beaucoup.

Cela dit, je rêve à mes spectacles à travers un large spectre de références, notamment cinématographiques, nobles ou pas ! Là par exemple, je pense aussi aux comédies américaines potaches produites aujourd'hui par Jud Apatow. Les ingrédients narratifs de *La Place Royale* sont les mêmes que les ingrédients de la comédie américaine d'aujourd'hui pour adolescents : histoires d'amours, les garçons, les filles, les blagues qui tournent mal, quiproquos, déceptions....

Le texte est paradoxal. Corneille me paraît vouloir jouer des contraires : un comique léger, rapide, celui du baroque, des retournements, mais aussi une grande violence, une gravité.

*Pierre Ryngaert est auteur, conférencier et crooner

Émilie Rousset, quelques repères

On pourrait revenir à un début : 2002. Émilie Rousset quitte Bruxelles et arrive à Strasbourg, TNS. En Belgique, pour aller vite, ça se passait pas mal hors institution, en collectif, du côté de la danse aussi, et elle faisait des performances. C'est donc avec ce Bruxelles-là qu'elle arrive à Strasbourg, dans un des lieux du théâtre français dit « de texte » ; formation classique, rencontres, et mises en scène – c'est en montant *Calderon* de Pasolini qu'elle repartira. Et disons que quelque chose de cet écart initial entre l'immédiateté de la performance et le rapport creusé au texte reste au travail.

Vient alors *L'étang* de Robert Walser. Dramuscule de jeunesse, ici, le théâtre ne va pas de soi, ça glisse, ça va vite, légèreté sombre et gaie. Sur scène, entre vidéo et synthétiseur Bontempi, Fritz le délaissé, celui qui reste au bord, choisit de se faire narrateur pour reprendre le centre. Il s'échappe, promenade, disparaît un temps ; il est donné pour mort. Au retour, il s'invente en noyé et devient le héros de son récit. Et par là peut-être un héros tout court. 2006-

2007- Hubert Colas invite Émilie Rousset à Marseille, et c'est en tant qu'auteur-metteur en scène qu'elle est en résidence à Montévidéo, lieu d'écritures contemporaines. C'est la première fois, et c'est donc de l'impossibilité de faire autrement que de commencer que parle cette pièce. Ils sont quatre acteurs, ils cherchent désespérément à partir, à se mettre en mouvement. Un road movie sur un plateau, c'est possible ? Et comment ça pourrait passer ailleurs que par les mots ? Comment déployer un paysage sur scène et comment on bouge dedans ? Courir peut-être. *Welkom John*.

Comédie de Reims, 2009, Ludovic Lagarde ouvre l'atelier à de jeunes metteurs en scène et acteurs, collectif artistique et conditions de production allégées, *La Terre du boomerang* voit le jour. Cinéma, américain ou nouvelle vague, et le rock pas très loin, tout repart du road movie. Cette fois Émilie Rousset passe commande d'un texte à Anne Kawala, poétesse rencontrée lors de ses propres performances. Ils sont maintenant sept acteurs, traversent les USA ou s'enferment en planque dans un motel alsacien, l'errance trace des lignes.
« Les buts aussi voyagent. » R.Walser

Nous nous sommes croisées à Strasbourg et c'est sur Robert Walser que nous nous sommes rencontrées. Depuis on travaille régulièrement ensemble. J'ai choisi quelques spectacles pour parler de son travail. Je pourrais dire aussi que les plateaux sont souvent relativement dépouillés, que les acteurs doivent avant tout être là vraiment là, qu'elle aime un naturel pas réaliste, qu'elle aime aussi quand ça joue, fini l'à-plat toujours, que les costumes c'est important, qu'il s'agit rarement d'incarner des personnages, mais peut-être une pensée et ça bouge, qu'avant de commencer les répétitions elle met de la musique très très fort, que la langue ça compte, que la possibilité de l'engagement, politique ou intime, c'est pas derrière nous, que c'est une question d'être contemporain et que c'est aussi pour ça que ça me plaît qu'arrive un classique. La première fois que j'ai relu *La Place royale*, alexandrins, c'est le sale champ de bataille de la fin qui est resté. Là le travail va commencer. En montant Corneille, c'est aussi la première fois que le théâtre n'est pas une échappée, le pendant d'une autre forme : cinéma, roman, ou poésie.

Marion Stoufflet

Dans *La Place royale*, il n'y a ni famille, ni clan, ni État. Tous les personnages y vivent non dans un tout mais enracinés dans eux-mêmes. (...) Ceux-ci admirablement seuls avec eux-mêmes, ne sont marqués d'aucun atavisme. De là cette précarité, cette désinvolture, cette actualité de leur caractère. Ils sont non d'un pays ou d'une époque, mais d'une place et d'un moment. Instables, capricieux, utopiques. Âge de la jeunesse échappée de la tutelle paternelle et proche du mariage. Instant abstrait, d'énergie spirituelle intense, où le jeune homme prenant conscience de sa personne, interpose entre le monde et lui des desseins et des images aussi éloignées des choses que des songes.

Octave Nadal
Le Sentiment de l'amour dans l'œuvre de Pierre Corneille, chapitre IV
« L'amour crée le conflit dramatique »
éd Mercure de France, 1951, Paris

Nous sommes à un tournant de la dramaturgie cornélienne. Corneille a découvert son héros. Il l'a réalisé, mais en quelque sorte dans l'abstrait. Aussi nous propose-t-il une image hautaine et fragile d'un héros aristocratique à la seconde puissance, puisqu'il s'agit d'un héros rêvé par un bourgeois : héros séduit par le paraître et qui subordonne son être à ce paraître. Héros par qui tous les actes deviennent des gestes. Héros qui réduit le monde et le temps à un seul moment, à une seule présence.

(...) Tous les thèmes cornéliens sont là. Tous ceux du héros cornélien : honneur, courage, gloire, sang et rang... exposés et en même temps dénoncés. Car Corneille les donne cette fois pour une illusion, les ramenant ainsi au rang d'artifices, à l'emploi de défroques de comédie.

Bernard Dort
Corneille dramaturge
Travaux 18, éd de L'Arche, 1957, Paris

scénographie - maquettes



Laurent Charpentier comédien

Né en 1981, diplômé du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris en 2003, il joue notamment sous la direction de Bernard Sobel, Alain Françon, Lukas Hemleb, Emmanuel Demarcy-Mota, Brigitte Jacques-Wajeman, Jeanne Champagne, Philippe Minyana, Frédéric Maragnani, Monica Espina, Caterina Gozzi, Sandrine Lanno, Frédéric Sonntag, Matthieu Roy, Mirabelle Rousseau. Au cinéma, il tourne sous la direction de Philippe Garrel, Nicolas Klotz, Bernard Stora, Caroline Deruas.

Constance Larrieu comédienne et musicienne

Née en 1987, elle est formée à l'ERAC de Cannes. A sa sortie, elle joue dans *Calderon* de Pasolini mis en scène par Clara Chabalier. En 2009, elle intègre le collectif artistique de la Comédie de Reims. Elle est dirigée par Ludovic Lagarde dans *Un nid pour quoi faire* d'Olivier Cadiot, puis Emilie Rousset dans *La Terreur du Boomerang* d'Anne Kawala, Simon Delétang dans *Manque* de Sarah Kane et Guillaume Vincent dans *Le Bouc* et *Preparadise Sorry Now* de Rainer Werner Fassbinder. En 2011, elle travaille avec Jean-Philippe Vidal pour la création de *Maman, et moi et les hommes* de Lygre ainsi que Simon Delétang pour la création de *Der Minsanthrope* prévue à l'automne 2011. Elle entame également un chantier de création sur un texte de Patrick Bouvet avec le compositeur Richard Dubelski.

Julie Lesgages comédienne

Née en 1980, elle se forme à l'école du Théâtre National de Strasbourg de 2004 à 2007. À sa sortie, elle joue dans *Tartuffe* mis en scène par Stéphane Braunschweig. Elle tourne dans le long-métrage *Musée haut, Musée bas* de Jean-Michel Ribes. En 2009, elle joue dans *Dans la jungle des villes* de Brecht mis en scène par Clément Poirée et *Face au Mur* de Martin Crimp mis en scène par Julien Fisera. Pour la saison 2009-2010, elle rejoint le collectif artistique de la Comédie de Reims sous la direction de Ludovic Lagarde et joue dans les mises en scène d'Emilie Rousset *La Terreur du boomerang* d'Anne Kawala et de Guillaume Vincent *Le Bouc* de Fassbinder. En 2010-2011, elle sera interprète pour Anna Nozières.

Perle Palombe comédienne

Née en 1980, formée à l'école du Théâtre National de Strasbourg de 2002 à 2005, elle y rencontre Emilie Rousset élève en mise en scène avec qui elle travaille sur Heiner Muller, Werner Schwab, Pierre Paolo Pasolini. Depuis 2006 Perle Palombe a travaillé avec Urszula Mikos dans *Herodiade* de Laurent Contamin, Emilie Rousset dans *L'étang* de Robert Walser et *Welkom John* d'Emilie Rousset, Thierry Raynaud dans *Pelleas et Melisande* de Maurice Maeterlinck, Yves Noel Genod dans *Blektre* de Nathalie Quintane, Dominique Frot dans *Tohu* de Eric Vuillard, Das Plateau dans *Sig sauer Pro* de Jacques Albert. Perle Palombe travaille régulièrement pour des fictions radiophoniques à France Culture et elle a tourné à New York dans un moyen métrage indépendant français réalisé par le Desperate Dancer Band autour de *Phèdre* de Racine.

Thomas Scimeca, comédien

Né en 1975, après des études au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris de 1997 à 2000 sous la direction de Jacques Lassalle, Philippe Adrien et Dominique Valadié, il joue dans *Phèdre* de Racine mis en scène par Christian Rist. Il continue, entre autres sous la direction de Julie Brochen dans *Le cadavre vivant* de Tolstoï, Hedi Tillet de Clermont-Tonnerre, Gisèle Vienne, Eric Vigner dans *La pluie d'été* de Duras et *Othello* de Shakespeare. Il joue régulièrement dans les spectacles d'Yves-Noël Genod. Plus récemment, il est Joseph, dans le *Livre d'or de Jan* d'Hubert Colas au Festival d'Avignon et joue avec la compagnie des Chiens de Navarre dans la pièce *Raclette* au Centre Pompidou et aux Bouffes du Nord en mars 2011.

Sylvain Sounier comédien

Né en 1983, formé au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris dans les classes d'Andrzej Seweryn, Dominique Valadié, Daniel Mesguich, Laurence Roy, il joue sous la direction de Sarah Lepicard et Jeanne Candel dans *Platonov* d'Anton Tchekhov, d'Adrien Lamande dans *Le café* de Rainer Werner Fassbinder, de Fabio Alessandrini dans *Deux Frères* de Fausto Paravidino, de Bernard Sobel dans *Sainte Jeanne des Abattoirs* de Brecht. En 2009- 2010, il rejoint le projet de l'Atelier de La Comédie de Reims mis en place par Ludovic Lagarde au sein duquel il travaille avec Emilie Rousset sur un texte d Anne Kawala *La Terreur du Boomerang*, Simon Deletang pour *Manque* de Sarah Kane, Guillaume Vincent pour *Preparadise sorry now* et *Le bouc* de Rainer Werner Fassbinder.

Au cinéma, il a tourné dans *A l'instant et bonsoir* d'Adrien Lamande, *Don Juan en construction* d'Antonio Pires-Saboia, *A cause d'elles* de Lolita Chammah, *Platonov, la nuit est belle* de Mia Hansen-Love et Elie Wajman, *Fais-moi plaisir* d'Emmanuel Mouray et Djibril Glissant, *Parking* de Neil Beloufa.

Marion Stoufflet dramaturge

Après sa sortie de l'école du Théâtre National de Strasbourg en 2004, elle travaille comme dramaturge aux côtés de Jean-François Peyret, Guillaume Vincent, Émilie Rousset. Depuis 2006, elle accompagne les projets de Ludovic Lagarde. Outre les créations théâtrales - *Richard III* de Verhelst, *Un mage en été* d'Olivier Cadiot - elle travaille avec lui sur deux opéras de Pascal Dusapin et Wolfgang Mitterer. En 2011, elle participera à la création du premier opéra de Frédéric Verrière aux Bouffes du Nord.

Marion Stoufflet a fait partie de différents comités de lecture, de Théâtre Ouvert à la Comédie de Reims, en passant par le TNS, le Rond Point et la Comédie Française.

Elle a aussi enseigné à l'Université d'Evry, à l'ESEC (école de cinéma), et à l'Institut International de la Marionnette de Charleville.

Dominic Glynn assistant à la mise en scène

Il termine actuellement une thèse à l'université d'Oxford sur la reprise des mythes antiques dans les mises en scène de Peter Brook et d'Ariane Mnouchkine. Membre du collectif artistique de la Comédie de Reims, il a travaillé avec Olivier Cadiot sur les traductions de *Doctor Faustus lights the lights* et *Oui dit le très jeune homme* de Gertrude Stein. Il a été le dramaturge de Ludovic Lagarde pour la fiction radiophonique *Double Stein*.

Antoine Vasseur scénographie

Formé à l'école d'architecture de Nantes, diplômé 3ème cycle, il a travaillé notamment avec Ludovic Lagarde, Sylvie Baillon, Arthur Nauzyciel, Daniel Jeanneteau, Emilie Rousset, Simon Deletang, Kossi Esoui, Pierre Kuentz... Il intervient régulièrement à l'Ecole Nationale Supérieure des Arts de la Marionnette ainsi que dans différentes écoles et universités.

Fanny Brouste costumes

Née en 1977, elle est diplômée des métiers d'art de l'école de Sartrouville. Elle a travaillé notamment avec Ludovic Lagarde, Emilie Rousset, Julia Vidit, Simon Deletang.

Laïs Foulc éclairagiste

Laïs Foulc a été formée à l'école du Théâtre National de Strasbourg de 2002 à 2005 et à Paris X en Deug d'Art du Spectacle.

Comme éclairagiste, elle travaille entre autres avec David Lescot, Hassane Kouyaté, Blandine Savetier, D' de Kabal, Mathieu Bauer, Benoit Résillot, Alexandre Zeff, Yves Adler, Christophe Triau.

La Place royale sera sa troisième collaboration avec Emilie Rousset.

Ludovic Lagarde et le Collectif artistique – créations

Un nid pour quoi faire

texte **Olivier Cadiot**

mise en scène **Ludovic Lagarde**

avec Pierre Baux, Valérie Dashwood, Guillaume Girard, Constance Larrieu, Ruth Marcelin, Laurent Poitrenaux, Samuel Rehault, Julien Storini, Christèle Tual

création du 8 au 18 juillet 2010 | Festival d'Avignon

du 7 au 14 octobre 2010 | La Comédie de Reims

du 19 au 23 octobre 2010 | Théâtre de la Ville, Paris

4 et 5 novembre 2010 | Le Lieu Unique, Nantes

9 et 10 novembre 2010 | Théâtre de Saint-Quentin en Yvelines

Un Mage en été

texte **Olivier Cadiot**

mise en scène **Ludovic Lagarde**

avec Laurent Poitrenaux

création du 21 au 27 juillet 2010 | Festival d'Avignon

du 22 au 27 septembre 2010 | Centre Georges Pompidou - Paris

30 septembre 2010 | Centre Georges Pompidou - Metz

du 8 au 10 février 2011 | CDDB - Lorient

17 février 2011 | Le Nouveau Relax - Chaumont

24 et 25 février 2011 | Le Manège - La Roche-sur-Yon

du 8 au 12 mars 2011 | La Comédie de Reims

du 15 au 19 mars 2011 | théâtre Les Ateliers - Lyon

du 23 au 25 mars 2011 | centre dramatique national d'Orléans

du 31 mars au 2 avril 2011 | théâtre des Deux Rives - Rouen

8 avril 2011 | théâtre de La Madeleine - Troyes

du 12 au 17 avril 2011 | La Manufacture - Nancy

20 et 21 avril 2011 | Le Trident - Cherbourg

3 mai 2011 | Le Salmanazar - Epernay

10 et 11 mai 2011 | festival Perspectives, Sarrebrück

24 et 25 juin 2011 | festival GREC, Barcelone

Doctor Faustus lights the lights

texte **Gertrude Stein**

adaptation **Olivier Cadiot**

mise en scène **Ludovic Lagarde**

musique **Rodolphe Burger**

avec Valérie Dashwood, Samuel Réhault, Juan Cocho, Stéfany Ganachaud, Evguenia Chtchelkova Annabelle Garcia, David Bichindaritz

recréation du 17 au 22 mai 2011 | Les Bouffes du Nord, Paris

26 mai 2011 | La Cartonnerie, Reims

La Mouette

de **Anton Tchekhov**

mise en scène **Mikaël Serre**

création du 11 au 15 janvier 2011 | La Comédie de Reims

2 février | ATP Aix-en-Provence

du 8 au 11 février 2011 | la rose des vents, Villeneuve d'Ascq

du 22 au 24 février 2011 | Le Festin, Montluçon

Majorette !

texte et interprétation **Mireille Roussel**

création du 9 au 13 novembre 2010 | La Comédie de Reims

16 novembre 2010 | ACB, scène nationale de Bar-le-Duc

20 novembre 2010 | la Forgerie, théâtre du Val de Blaise de Wassy

13 mai 2011 | Le Manège, Givet

les créations de l'Atelier de la Comédie

Le Bouc

textes **Rainer Werner Fassbinder**

mise en scène **Guillaume Vincent**

reprise du 8 au 27 juillet 2010 | Caserne des Pompiers, Avignon OFF

22 et 23 juin 2011 | festival delle Colline Torinesi

Manque

de **Sarah Kane**

mise en scène **Simon Delétang**

reprise du 11 au 20 mai 2011 | théâtre les Ateliers, Lyon

Tous ces spectacles sont disponibles en tournée en 2011 | 2012

contacts tournées 2011 | 2012

EPOC productions **Emmanuelle Ossena**

06 03 47 45 51 | e.ossena@epoc-productions.net

La Comédie de Reims **Jean-Michel Hossenlopp**

03 26 48 48 10 | jm.hossenlopp@lacomediereims.fr